

«LE TRANSECT, UNE TRAVERSÉE PAR LE MILIEU»



NICOLAS TIXIER,

architecte, professeur à l'Ensa Grenoble, directeur du centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (Cresson) du laboratoire Architectures, ambiances, urbanités

«Marcher le territoire, éprouver et expérimenter ses urbanités, ses géographies, ses ambiances peut se faire très simplement, en traversant les lieux, seul ou à plusieurs, dans un esprit d'observation et de projection. Toute traversée coupe par le milieu, procède par dérive en se laissant entraîner d'ambiance en ambiance, en effectuant des franchissements et des intrusions le long d'une ligne donnée. La traversée révèle les strates sociales autant que celles de l'histoire urbaine, préleve des indices, témoigne de l'existant en même temps qu'elle laisse entrevoir comme des fictions des devenirs possibles pour chaque lieu. Elle collectionne des lieux et des moments, génère des rencontres craintes ou désirées, engage le corps, mobilise les sens, et libère la parole. Traverser, c'est aller voir. Le terme "transect" désigne plus particulièrement pour les géographes "un dispositif d'observation de terrain ou la représentation d'un espace, le long d'un tracé linéaire et selon la dimension verticale, destiné à mettre en évidence une superposition, une succession spatiale ou des relations entre phénomènes" (Marie-Claire Robic, 2005). Appliqué au développement d'un territoire, le transect est une pratique dont les éléments ont été mis en application dès la fin du XIX^e siècle, en particulier par l'urbaniste botaniste Patrick Geddes en Ecosse. Technique de représentation autant que pratique de terrain, le transect est aujourd'hui revisité. Pour nous, il se présente comme un dispositif hybride entre la coupe technique et le parcours sensible: il se construit par le dessin, la photo, la mesure, le texte ou la vidéo, autant qu'il se pratique in situ, par la perception, la parole, la déambulation, en général par la marche. Réhabilitant de fait la dimension atmosphérique dans les représentations urbaines, rendant possible l'inscription de récits habitants dans les débats spécialisés entre disciplines, le transect devient un outil d'interrogation et d'expression de l'espace sensible et des pratiques vécues.»

à l'interventionnisme d'Etat, aux approches descendantes, au fonctionnalisme. La géographie sociale s'attache alors à comprendre comment les individus vivent le territoire et mettent en lumière les contradictions entre l'espace perçu, l'espace vécu et l'espace conçu. Aux représentations sociales figées, ce mouvement oppose une approche qui s'ouvre au vécu de l'habitant, à la perception des ambiances, des échelles, des couleurs, des sons. Néanmoins, Benoît Feidel met en garde: «Ces outils sensibles permettent d'entrer en relation avec le réel, mais privilégient un certain nombre de dimensions et d'informations, par définition subjectives, qui sont à rapprocher d'autres types de marcheurs vont également influencer sociologiques du groupe de marcheurs vont également influencer sur leur perception et focaliser l'attention sur des points précis. Les phénomènes d'exclusion, d'inégalités sociales, les questions de genre peuvent ne pas être prises en compte si aucune grille théorique de lecture ne guide la marche.»

Percevoir et décrire

Reste à déterminer comment cette matière alimente la conception du projet architectural et urbain. «L'arpentage, qui relève l'origine de la mesure, est une méthode de conception et d'enrichissement du projet déterminée par le périmètre et l'échelle d'intervention de l'architecte, de l'urbaniste ou du paysagiste, précise Benoît Feidel. Alors que les marches perceptibles, issues des sciences sociales, sont dictées par la compréhension des enjeux sociaux et de la pratique des espaces publics.» Les sociologues de l'urbain ont développé des protocoles en faisant varier les outils perceptifs. Les marches à l'aveugle, par exemple, révèlent d'autres dimensions sensorielles du parcours. La méthode des itinéraires de Jean-Yves Petitau, expérimentée sur les docks de Saint-Nazaire, consiste à se laisser guider, ici par d'anciens dockers, et à recueillir leurs récits existentiels du territoire. Le sociologue Jean-Paul Thibaud a quant à lui forgé les parcours commentés, «une méthode qui vise à accéder à l'expérience sensible du passant. Il s'agit d'obtenir des comptes rendus de perception en mouvement. Trois activités sont sollicitées simultanément: marcher, percevoir et décrire. Cette méthodologie s'est construite à partir d'une étude du Grand Louvre et des Halles de Paris portant sur l'ambiance sonore et lumineuse des espaces souterrains. Il nous fallait construire un protocole au plus près de l'utilisateur et de ses déplacements dans ces lieux de transit. La méthodologie a révélé les difficultés de l'expérience et de nouvelles pistes de conception pour faire évoluer l'espace public se sont esquissées.»⁽³⁾

La matière collectée s'ancre dans le déjà-là comme fil précieux à tirer pour construire un projet au plus près de l'utilisateur. Car, comme le souligne le sociologue, «le fonctionnel ne suffit plus et la fabrique urbaine doit questionner plus largement la question du vivant». D'où l'intérêt d'une méthodologie qui révèle les stratégies d'appropriation et la capacité d'invention quotidienne de l'utilisateur. «Le dispositif d'enquête dynamique in situ, qui se rapproche des activités ordinaires du citadin, reconnaît ses compétences», poursuit-il. La fameuse «maîtrise d'usage», cette dimension habitante, sociale, désormais nécessaire à la fabrique de la ville.

Le corps pleinement mobilisé compte dans l'expérience partagée. Performative, la mise en mouvement fait la différence avec les techniques d'enquête de type relevés ou interviews d'habitants. «Le parcours ne produit pas seulement un corpus d'idées mais contribue à la transformation des acteurs, relate Jean-Paul Thibaud. Associant habitants, élus, urbanistes, architectes, il facilite la mise en discussion transdisciplinaire autour d'enjeux identifiés. Sur la base d'une même expérience, la démarche traverse les perspectives